



Alors qu'il mettait en scène *le Monde de la lune*, Yoshi Oida faisait part de ses impressions sur l'œuvre de Carlo Goldoni et Joseph Haydn : « *L'auteur et le compositeur de Il Mondo della luna se lancent dans une réjouissante dissertation sur les bienfaits supposés et réels de la lune. L'esprit et la fantaisie sont omniprésents, mais c'est moins pour distraire le spectateur que pour le prendre à témoin.* Chaque trait de caractère des personnages le renvoie à une humanité plus vraie que nature, la sienne tout simplement ; chaque situation, chaque clin d'œil, sont faits pour le rendre complice de tout ce qui se passe sur scène. » Dans ces propos recueillis par Marie-Cécile Larroche pour l'Opéra de Rennes, le metteur en scène n'oublie pas son histoire de comédien — sa « présence » dans les spectacles de Peter Brook a marqué les mémoires : « *Dès le départ, les héros ne sont eux-mêmes que des comédiens chanteurs qui se déguisent pour nous raconter l'histoire dont ils vont être les protagonistes.* » C'est que le jeu, la place de l'acteur sur scène et son rôle dans la perception d'une œuvre, sont des préoccupations permanentes chez Yoshi Oida. Il a d'ailleurs consacré deux livres au travail de l'acteur, parus chez Actes Sud : *l'acteur flottant* et *l'acteur invisible*, livres directement inspirés de son expérience concrète, un guide de combat avec soi-même au nom d'un idéal de jeu aux vertus anonymes, prônant l'art de disparaître dans l'exercice de sa pratique.

Partenaire d'Angers Nantes Opéra, France Musique enregistre *le Monde de la lune*. Diffusion le samedi 2 février à 19h30 dans l'émission *Soirées lyriques* de Jérémie Rousseau.

Bonne année ? Bonne santé ?

Il n'y a pas d'un côté une pauvreté analphabète et de l'autre une richesse cultivée. Pour les plus démunis, les seuls biens véritables sont leur amour-propre, leur histoire et leur culture. Et ils accordent souvent à leur langue, leurs musiques, leurs spectacles, plus d'importance que bien des « nantis ». C'est ce « bien personnel » que nous voulons chaque jour faire fructifier. Les débats sur le financement du spectacle vivant, sur les prétendues attentes du public, oublient cette vérité que chaque mère de famille connaît : la difficulté à apprendre ses premiers mots, à les prononcer, mais aussi son plaisir à les dire et à les comprendre, au point de les garder en mémoire jusqu'à la mort. La culture n'est donc pas à mettre dans le même sac que l'événementiel et la distraction. Elle exige au contraire apprentissage et ténacité. Notre rôle se borne à la rendre accessible, durable. Encourager. Comment vous souhaiter une bonne année sans vous assurer que c'est notre préoccupation quotidienne ?

La mort de la culture française ?

Rebondissant sur un article polémique de *Time*, Olivier Poivre d'Arvor, écrivain, directeur de *CulturesFrance*, a écrit dans *le Monde* du 20 décembre une **LETRE A NOS AMIS AMERICAINS**. Avec comme sous-titre : *EN CONCLUANT A "LA MORT DE LA CULTURE FRANÇAISE", TIME NOUS REND UN FIER SERVICE : IL NOUS INVITE A EN SOULIGNER LA VITALITE*. Sous couvert de réplique, c'est un vibrant hommage aux artistes, à la culture française, qui sonne juste dans une période où les propos sur le rôle et l'importance de la culture deviennent cacophoniques. Extraits : « *En cette fin d'année, comment ne pas émettre de vœux ? Celui de nous offrir aussi souvent que possible un cadeau de l'importance de cette magnifique couverture de Time, prenant prétexte de la mort de Marcel Marceau, avec un mime larmoyant en couverture ? Et un titre sans appel pour un enterrement de première classe : La mort de la culture française. Il est vrai que, depuis quelques années, de la France, en matière de culture, faute d'en parler la langue, ce sont nos artistes silencieux qui ont fait du bruit chez vous : le mime Marceau, les silences abyssaux du commandant Cousteau, nos chorégraphes... Nous résistons avec notre sublime aphonie, notre gêne bégayée, au chahut, au brouhaha du monde, mais nous aimerions bien, encore un peu, modestement, à la française, vous impressionner. Nous faire entendre, pousser quelques cris, une ou deux colères. Imaginez qu'un hebdomadaire français ait fait sa couverture à l'occasion de la disparition du grand écrivain Norman Mailer, avec comme titre : LA MORT DE LA CULTURE AMERICAINE !*

Vous savez bien qu'il y aura toujours des coquins dans l'Hexagone pour dire que la différence entre nos deux pays tient au fait que neuf Français sur dix savaient qui était Marcel Marceau, alors que seulement un Américain sur dix avait entendu parler de Norman Mailer. Et d'autres plus coquins encore pour affirmer que Mailer était plus connu encore en Europe qu'aux Etats-Unis. Ils n'ont pas, avouez-le, chers amis, complètement tort : Woody Allen, William Klein, Philip Roth, Paul Auster et tant d'autres créateurs américains font de meilleurs box-offices dans ce pays à la culture prétendument moribonde qu'aux Etats-Unis... Bob Wilson, Peter Sellars auraient bien volontiers écrit d'aimables choses sur la capacité française - et donc sur les mécanismes de subventions publiques - de produire leurs spectacles. [...] Je retiens encore la lettre que William Christie aurait écrite pour nous dire son choix [...] de la France, de ses institutions éclairées, de son public, pour y faire sa magnifique carrière. Nombreux sont, à dire vrai, les arguments qui contredisent les assertions de Time. On ne peut confondre culture et balance commerciale ni résumer l'art par le marché de l'art, la qualité d'une œuvre à la consommation culturelle. [...] On terminera par une citation de Jean-Luc Godard : "La culture, c'est la norme, l'art c'est l'exception." Certes, le cadeau de Time était inespéré : mettre en "une" des préoccupations de leurs lecteurs la culture française. [...] L'occasion de rappeler à nos compatriotes que rien n'est jamais acquis, qu'il faut se battre, y compris chez nous, pour réaffirmer le poids de cette culture. Une manière de réintéresser la classe politique, les médias, les professionnels culturels, le grand public à ce sujet d'exception. »



Janvier 2008

jeudi 10, vendredi 11, dimanche 13, mardi 15, mercredi 16

En semaine à 20h, le dimanche à 14h30
Le Monde de la lune

Dramma giocoso en 3 actes
 de Franz Joseph Haydn
 Direction musicale
 Jean-François Verdier
 Mise en scène Yoshi Oida
 Orchestre de Bretagne

Vendredi 18 à 20h

Stradivaria, ensemble baroque de Nantes
Amadeus divertimenti
 Wolfgang Amadeus Mozart
Concert présenté dans le cadre des Scènes baroques. La Barocarte à 5€ permet de bénéficier du tarif réduit.

Dimanche 20 à 11h

Concert gratuit

Du Conservatoire de Nantes

L'HEURE MUSICALE DU JEUDI

Jeudi 24 à 18h

Schubert à 4 mains: ses divers visages

Catherine Gouget et Colette Musquer,
piano
 Réservations : 02 51 25 00 20

UTOPIK INVITE FLORENTINE MULSANT

Jeudi 24 Répétition à 14h30

Vendredi 25 Concert à 20h

A venir en février...

CENTRE CHOREGRAPHIQUE NATIONAL DE NANTES

SEANCES SUR LE TEMPS SCOLAIRE

Lundi 4, mardi 5, jeudi 7, vendredi 8 à 14h30

RENSEIGNEMENTS ET RESERVATIONS SCOLAIRES : 02 40 93 90 97

SEANCES TOUT PUBLIC

Dimanches 3 et 10 à 14h30

Histoire d'Argan le visionnaire

Chorégraphie Claude Brumachon,
 assisté de Benjamin Lamarche

Mardi 5 à 20h

Ensemble Da Camera

Carl Maria Von Weber / Gabriel Fauré / Maurice Ravel

Mardi 12 à 20h

Olga Guryakova, soprano

Anna Rakhman, *piano*

L'HEURE MUSICALE DU JEUDI

Jeudi 14 à 18h

Sonates du XX^e siècle

Ludovic Frochot, *piano*
 François Girard, *violoncelle*
 Réservations : 02 51 25 00 20

Samedi 16

Tous à l'Opéra !

Amadeus Divertimenti

Avec ses Symphonies de Salzbourg — autrement appelées *Divertimenti*, le jeune Wolfgang Amadeus Mozart présentait un visage brillant, offrait la musique la plus allègre et réjouissante sans jamais tomber dans la trivialité. Son dernier quatuor « viennois », écrit à 17 ans en septembre 1773, fait apparaître un quatrième mouvement intermédiaire, le Menuet.

Pour commencer l'année 2008 « en douceur », *Stradivaria*, ensemble baroque de Nantes, a donc choisi de présenter ces *Divertimenti* qui prolongent encore l'éclat, le pétilllement des fêtes.

Hors la célèbre *Petite Musique de nuit*, les fidèles de *Stradivaria* noteront que la plupart des œuvres de ce programme sont contemporaines du *Pirame* et *Thisbé*, l'opéra des baroques Rebel et Francœur que les publics nantais et angevins ont pu découvrir en fin de saison dernière.



Pour ces *Amadeus Divertimenti*, le violoniste fondateur de *Stradivaria*, Daniel Cuiller, s'est entouré d'Anne Chevallereau au violon, de Sophie Cerf à l'alto, d'Ulrike Brutt au violoncelle et de Jocelyne Cuiller au clavecin.

Schubert à quatre mains

L'Heure musicale du jeudi, initiative du conservatoire de Nantes et de l'université permanente, avec le soutien de la ville de Nantes et de l'université de Nantes, consacre la soirée du 14 aux œuvres de Franz Schubert pour piano à quatre mains. Les pianistes Catherine Gouget et Colette Musquer interpréteront ainsi les *Quatre polonaises* opus 75, le *Grand Rondeau* en La majeur opus 107, *Trois marches militaires* opus 51 et la *Fantaisie* en Fa mineur opus 103.

Libre de toutes contraintes, Franz Schubert a bousculé les formes musicales. Très vite, il est devenu l'égal des maîtres qu'il vénère (Goethe, Schiller, Heine). Peu à peu délaissé par le goût du public, il n'a eu de cesse, dans ses dernières années, de réclamer le droit d'exister. Mais quand il est mort en 1828 à l'âge de 31 ans, il laissait un catalogue considérable de plus de 1000 œuvres...

Ce concert est une bonne introduction à **la Folle Journée 2008** * consacrée à ce compositeur.

* Lire la présentation en dernière page.

Musique française au féminin

Comme le compositeur Thierry Pécou en octobre dernier, la compositrice Florentine Mulsant passe une semaine à Nantes, à l'initiative d'*utopik*. Accompagnée de musiciens, elle parle de son travail. Avec répétition publique et concert au théâtre Graslin.



En réponse à un questionnaire de Danielle Pistonne, Florentine Mulsant livre son parcours personnel :

« *La première période correspond à l'enfance, premières recherches harmoniques, importance de l'improvisation, apprentissage de l'écriture qui va permettre de ne plus improviser au sens Schumanien du terme. C'est l'appel de l'écriture. C'est très important. La seconde, les études au CNSM ou sous la férule de plusieurs maîtres, on se forme à plusieurs techniques strictes d'écriture compositionnelles. Pas question de prendre les chemins buissonniers. Mais cette période est capitale pour les outils qu'elle nous donne. [...] Néanmoins, je continue de mon côté à développer mon propre monde [...].* Après d'Allain Gaussin, toute poésie était autorisée, et il nous poussait à nous exprimer dans notre langage. La troisième période est une période transitoire. Après 12 ans d'études au CNSM, me voilà à Boston loin des maîtres européens et je découvre l'école américaine auprès des compositeurs d'Harvard et du New England Conservatory. Période très intéressante pour mon écriture et une certaine liberté d'idées. Depuis 1990, mon écriture s'est épanouie. »



Le Château de Barbe-Bleue de Béla Bartók

LA CHAMBRE AUX SECRETS

☆☆☆☆



« On sait gré à Caurier et Leiser d'avoir tiré toutes les conséquences du livret, que personne n'avait osé lire dans son implacable évidence. Leur mise en scène colle mot à mot au texte de Balázs, inexorable descente aux enfers que peut être la révélation de soi-même. Formidable coup au plexus d'un spectacle absolument abouti, qui capte l'attention seconde après seconde par une direction d'acteurs époustouflante. Jeanne-Michèle Charbonnet, en grande voix, saisit toute la densité d'un personnage qu'elle avait abordé jusque-là de façon assez décousue, et la basse profonde, saturée d'harmoniques, de Gidon Saks traduit les tourments de Barbe-Bleue avec une terreur grandissante. En fosse, Daniel Kawka ne fait pas sonner les grandes orgues, oubliant Wagner pour désigner l'autre source d'inspiration de Bartók : Debussy. »

Jean-Charles Hoffelé.
Diapason, octobre 2007.

SUMIDAGAWA, RIVIERE DE SILENCE ET DE DOULEUR

« Loin d'une promenade exotique sur la rivière des parfums, cette création mise en scène par Michel Rostain est avant tout un travail d'épure, un cheminement vers le vide comme une vue du mont Fuji tente indéfiniment de saisir le soufflé de la lumière derrière le motif.

[...] On retiendra [...] la manière exigeante, la quête de l'ascèse plutôt que la séduction facile, la clarté de la partition contemporaine... Autant de pierres blanches savamment disposées pour que chacun franchisse le gué de cette rivière de silence et de douleur... et s'en revienne apaisé après avoir vu les ombres sur l'autre rive. »

Yves Aumont.
Ouest France, 15 novembre 2007.

Sumidagawa L'AUTRE RIVE

Une création mondiale inspirée par une pièce du théâtre nô du XV^e siècle.

« Est-ce un nô moderne qu'a voulu écrire Yoshida, comme le lui avait conseillé Messiaen ? Ce qui lie Sumidagawa au théâtre oriental, outre son texte chanté en japonais, c'est le jeu sur le temps, sa dilatation, son resserrement. La partie musicale est confiée au Quatuor Rhizome, percussionnistes

commanditaires de l'œuvre, doigts et mains de magiciens qui font naître claquements, feulements, bourdonnements entêtants, tintements et résonances. Timbres, couleurs, nuances, dynamique sont exploitées avec une économie de moyens fascinante. Les voix sont la plupart du temps à nu, se déplaçant dans un ambitus qui semble relativement restreint, ce qui renforce la tension recherchée. Et le silence est essentiel, dans lequel les sons se dissolvent.

[...] La mise en scène de Michel Rostain, très axée sur la gestuelle, montre sans discours inutile que la douleur n'a pas d'âge, qu'à tout moment elle peut faire basculer un individu de l'autre côté du miroir. Armando Noguera (le Passeur), baryton argentin au timbre chatoyant, et Karen Wierzba, mère éplorée glissant vers l'ailleurs sans rien perdre de sa musicalité, sont les défenseurs ardents de cette coproduction entre Quimper, Rennes et Angers Nantes Opéra. Loin de tout exotisme, Sumidagawa est une manière d'appréhender la vie. »

Michel Parouty.
Les Echos, 12 novembre 2007.

UN ROSSINI ECLATANT POUR LES FETES

Angers Nantes Opéra propose un spectacle réjouissant, mené tambour battant par le metteur en scène Frédéric Bélier-Garcia.

« L'intrigue à rebondissements, en deux actes, offre au compositeur l'occasion de tirer parti du travestissement et de nombreuses scènes de genre, exploitant les effets ayant assuré le triomphe de ses comédies antérieures. Notamment des ensembles et finales de haute vélocité, menés sur un rythme effréné. Sous la direction de l'Italien Giuseppe Graziosi, la production d'Angers Nantes Opéra pétillie, l'Orchestre national des Pays de la Loire surprenant avantageusement par sa fluidité et son aisance. Il tisse autour de l'équipe de chanteurs — essentiellement francophones, et du chœur homogène une étoffe suffisamment aérienne pour qu'ils passent la rampe sans effort. Tous peuvent donner au texte la limpidité nécessaire à l'expression de la comédie que le spectateur goûte sans altération. La mise en scène de Frédéric Bélier-Garcia coule avec naturel dans une scénographie traditionnelle d'un Moyen Âge revu par le XIX^e siècle triomphant, la pudeur en moins, la farce ne craignant pas de franchir le pas du graveleux... Pascale Beaudin est une Adèle avenante à la voix solide et claire, Franck Leguérinel un Raimbaud aussi tonnant que croustillant. Anna Destraël (Isolier) et Isabelle Henriquez (Dame Ragonde) leur donnent une réplique idoine. »

Bruno Serrou.
La Croix, 18 décembre 2007.

Les Globes de cristal récompensent annuellement des disciplines dans les domaines artistiques et culturels. Les votants sont les journalistes des rubriques culturelles, de la presse écrite et audiovisuelle, régionale et nationale.

Pour cette deuxième édition, le jury est présidé par Bernard-Henri Lévy et composé de journalistes de divers supports écrits et audiovisuels. Ce jury établit une liste de cinq pressentis dans chaque catégorie : cinéma, théâtre, One Man Show ou comédie musicale, opéra ou danse, littérature, B.D., musique, téléfilms ou séries télévisées, documentaires de télévision, expositions, architecture ou Design, et mode.



Jenůfa mis en scène par Patrice Caurier et Moshe Leiser

Parmi les pressentis dans la catégorie opéra ou danse, on retrouve Jenůfa de Leoš Janáček mis en scène par Patrice Caurier et Moshe Leiser pour Angers Nantes Opéra en mars 2007 et qui a déjà obtenu le prix Claude Rostand 2007, décerné par le syndicat professionnel de la critique, récompensant la meilleure production lyrique en région. Elle devra faire face aux « poids lourds commerciaux » que sont le Barbier de Séville mis en scène par Julia Migenes pour Opéra en plein Air, Conditions humaines mise en scène par Marie-Claude Pietragalla et Julien Derouault au Palais des sports de Paris, la Walkyrie de Richard Wagner mis en scène par Stéphane Braunschweig pour le festival d'Aix en Provence et le Best of Maurice Béjart présenté au palais des sports de Paris.

Cette liste est envoyée à près de 4600 journalistes pour le vote final. Les lauréats seront ceux qui obtiendront la majorité des suffrages.



Olga Guryakova et Kathryn Harries dans Jenůfa de Leoš Janáček

Remise des prix

La cérémonie de remise des prix sera diffusée, en direct du Lido, sur Paris Première le lundi 11 février à 22h30



Du 18 au 27 janvier, le Festival Premiers Plans fête ses 20 ans à Angers. Depuis 1989, plus de 1 000 jeunes réalisateurs sont venus y présenter leur film aux professionnels, à la presse et à un public toujours plus nombreux. La dernière édition a enregistré plus de 60 000 entrées, des spectateurs venus de la France entière. De jeunes espoirs, inconnus lors de leur première visite, sont souvent devenus des références dans le cinéma européen : Arnaud Desplechin, François Ozon, Danny Boyle, Marc Recha, Hubert Sauper, Thomas Vinterberg...

Cette année, la Sélection Officielle va s'enrichir d'une nouvelle section compétitive dédiée aux films d'animation, *Plans Animés*, qui va s'ajouter à la traditionnelle sélection de 60 premières œuvres européennes : longs et courts métrages, films d'écoles. La section *Figures libres*, réservée aux films plus expérimentaux, sera étoffée. Au total, 200 000 euros de prix seront décernés par les jurys et le public.



La Compétition sera accompagnée d'hommages et de rétrospectives sur les moments forts de *Premiers Plans* : intégrale Alain Resnais, Jeanne l'européenne, pour les 60 ans de cinéma de Jeanne Moreau, les

découvertes de *Premiers Plans*, 20 ans de films animés, *De l'écrit à l'écran*, avec dix films dont le scénario a été lu avant réalisation, *Petits Plans*, programme d'animation spécialement composé pour le jeune public. Sans oublier, les avant-premières, le Forum des réalisateurs, les lectures publiques de premiers scénarios, les leçons de cinéma, les rencontres professionnelles ...



Sandrine Bonnaire
Présidente du jury

La Folle Journée 2008

Sous le titre Schubert dans tous ses états, René Martin, directeur artistique de la Folle journée de Nantes, invite à la Cité des congrès, du mercredi 30 janvier au dimanche 3 février, Franz Schubert et ses amis, les compositeurs de son époque et ceux qui ont transcrit son œuvre musicale, de Beethoven à Salieri...

Au XVIII^e siècle, Vienne est la capitale européenne de la musique et voit naître une succession impressionnante de grands noms de l'histoire de la musique : Haydn, Mozart, Beethoven, Schubert...

Des musiciens de cette époque ayant passé une grande partie de leur vie à Vienne, Schubert est le seul à y être à la fois né et mort, sans presque jamais quitter cette ville. Parfait symbole du « voyageur » romantique, tant par sa vie que par son œuvre, Schubert est aussi le dernier représentant d'un certain classicisme viennois. Successeur de Haydn et Mozart, admirateur de Beethoven, Schubert n'en sera pas moins un novateur. Il a déjà écrit ses treize premiers quatuors et ses huit premières symphonies avant que la Neuvième Symphonie de Beethoven ne soit créée à Vienne.



Franz Schubert est certainement l'un des compositeurs ayant le plus influencé les générations suivantes. On ne compte plus les transcriptions de ses œuvres. Pour la première fois dans l'histoire de la Folle Journée, trois compositeurs ont donc été invités à écrire une œuvre d'après une pièce de Schubert ou dans l'esprit du compositeur : les Japonais Dai Fujikura, Toshio Hosokawa et le Français Bruno Mantovani.

Devenu aujourd'hui un « produit culturel international », la Folle Journée s'exporte à Bilbao du 29 février au 2 mars, à Tokyo du 2 au 6 mai 2008, à Rio de Janeiro du 6 au 8 juin 2008.

L'Opéra de Pékin

Le Grand Théâtre national de Chine, plus connu sous le nom d'Opéra de Pékin, a été inauguré le samedi 22 décembre dernier.

Il est l'œuvre de l'architecte français Paul Andreu, connu pour avoir construit un grand nombre d'aéroports dans le monde entier. Pour l'architecte, c'est l'aboutissement d'une décennie de travail semé d'embûches. Fragilisé par l'effondrement, en 2004, du terminal de l'aéroport Roissy-Charles de Gaulle et celui de Dubaï, dont il avait construit les plans, l'architecte a dû revoir ses ambitions à la baisse, face aux critiques de la population de Pékin devant le coût des travaux et la modernité de l'esthétique de l'édifice.



Situé à proximité de la célèbre place Tiananmen, le bâtiment est un immense objet ovoïde, recouvert de verre et de titane, qui abrite trois salles de spectacles de 2 400 à 1 000 places. Longtemps au centre de polémiques, l'Opéra de Pékin a ouvert la voie à d'autres édifices à l'architecture « moderne » signés par des professionnels chinois ou occidentaux : « Les experts nationaux se demandaient si une conception aussi moderne était appropriée pour le centre de Pékin », rapportait l'agence *Chine Nouvelle*. « Toutefois, il a été classé parmi les 10 premières créations architecturales par le *Journal Business Week*, basé aux Etats-Unis, pour ses économies d'énergie et son design qui respecte l'environnement ».

Au final, le projet aura coûté environ 300 millions d'euros



Le grand hall d'entrée de l'Opéra.

La Lettre Internet est une publication d'Angers Nantes Opéra.

Directeur de la publication : Yannick Guin
Responsable de l'édition : Jean-Paul Davois
Conception et rédaction : Dominique Prime